

## Franc Schuerewegen

### COMMENT MARCEL PROUST S'EST RÉCONCILIÉ AVEC CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE EN LISANT ALBERT THIBAUDET (SIMPLES REMARQUES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE)

« De là une situation un peu paradoxale », Albert Thibaudet, « La traduction d'Homère », *Nouvelle Revue française*, 1<sup>er</sup> septembre 1925.

« Loin de moi la pensée de me ranger parmi les ennemis de Sainte-Beuve [...] »,  
« Amis et ennemis de Sainte-Beuve », Albert Thibaudet, *Nouvelle Revue française*, 1<sup>er</sup> août 1926

---

RELIEF 7 (2), 2013 – ISSN: 1873-5045. P 16-25  
<http://www.revue-relief.org>  
URN:NBN:NL:UI:10-1-115788  
Igitur publishing  
© The author keeps the copyright of this article

---

Dans les textes réunis dans *Physiologie de la critique* – il s'agit d'une série de conférences faites à Paris en 1922 et réunies en volume huit ans plus tard –, Albert Thibaudet ne nomme nulle part Marcel Proust. Je fais toutefois l'hypothèse selon laquelle c'est bien de Proust qu'il est question dans cet ouvrage : discrètement mais efficacement, Thibaudet cherche à rapprocher l'auteur de la *Recherche du temps perdu* de celui qu'on considère parfois comme son pire ennemi – mais sans doute est-ce une erreur de notre part –, à savoir Sainte-Beuve.

Bien entendu, les faits que je vais évoquer sont partiellement imaginaires. Proust n'a pas lu *Physiologie de la critique*, il n'a pas non plus assisté à la série de conférences que Thibaudet donne sous le titre « l'art et le métier de la critique » au Théâtre du Vieux-Colombier en 1922, et qu'il reprendra en volume huit ans plus tard<sup>1</sup>. Je confonds délibérément dans les pages qui suivent *critique* et *fiction*, assumant, en somme, qu'il s'agit là d'une méthode d'analyse comme une autre et à laquelle j'accorderai donc une pleine légitimité. Après tout, les scientifiques, dans leurs laboratoires, font aussi des *simulations*; je ferai comme eux, à ma façon. L'hypothèse de départ est

contrefactuelle et s'assume comme telle; les conclusions ne le seront pas forcément. Il s'agit d'arriver à la vérité par un détour, ou par une *ruse*. Pour nous, Proust est vivant en 1930; il a l'ouvrage de Thibaudet entre les mains et s'intéresse notamment aux deux derniers chapitres qui sont parmi les plus audacieux du livre : « La construction en critique » et « La création en critique ». Il est bien embêté, pour une raison que j'essaie d'expliquer.

### **De la fabrication des textes, ici et ailleurs**

Je commence par l'idée de la « construction », définie comme une opération critique. Thibaudet illustre cette idée en s'appuyant tout d'abord sur l'exemple des *genres*. En réalité, explique-t-il, *il n'y a pas* de genres littéraires qui sont tout entièrement une invention de la critique, une construction donc, au sens que ce mot prend ici : « Faire de la critique [...] c'est créer un ordre, ou plutôt des ordres » (166). Le genre, écrit Thibaudet, n'est pas une réalité textuelle, il est un cadre que l'on apporte de l'extérieur : « Il n'arrive jamais, absolument jamais, qu'un artiste de génie ait devant les yeux, avant d'avoir créé une œuvre, le modèle de cette œuvre » (169). Proust, que j'imagine en lecteur de la *Physiologie*, ne manque pas de souscrire à l'analyse et se sent d'ailleurs personnellement concerné par elle. Nous avons tous en tête la fameuse phrase du carnet de 1908 : « Faut-il en faire un roman, une étude philosophique, suis-je romancier ? »<sup>2</sup> Si Proust a eu tant de mal à trouver un éditeur, c'est que, très exactement, la question du genre se présente dans son cas comme un véritable casse-tête. Thibaudet écrit : « Créer dans un genre, c'est ajouter à ce genre » (169). En faisant la *Recherche*, Proust a en effet « ajouté à un genre » et même, dirais-je, à *plusieurs genres à la fois*. Il a lancé un défi à la critique qui a été obligée, à cause de lui et de son œuvre, de revoir ses catégories. Le débat, du reste, est en cours. Fiction ? Autofiction ? Roman autobiographique ? Je laisserai la question aux spécialistes.

Les genres ne sont pas le seul exemple de « construction critique » que donne Thibaudet qui s'interroge aussi sur le rôle des *traditions* littéraires, ce qu'il appelle ici les « suites ». Pour Thibaudet, il en va de l'ordre chronologique que nous imposons aux textes comme il en va de la question générique. Le critique cherche à endiguer à l'aide de catégories *ad hoc* une masse de données susceptibles d'être organisées de plusieurs manières et dont il choisit en somme celle qui lui paraît la plus efficace, ou la plus rentable, selon son projet. Lumières, romantisme, « suite des romanciers après Balzac ». Comment organiser une telle « suite » ? Comment relier les termes entre eux ? Pour Thibaudet, le critique s'y prend comme il peut car s'il a besoin de mettre de l'ordre dans les faits littéraires, il sait aussi que l'ordre créé par lui n'est

jamais définitif et qu'il ne sert à rien de s'en cacher. Thibaudet écrit : « Je ne pourrais rien faire de bon si je ne créais pas ces suites, je ne pourrai rien faire de vrai si je m'asservissais à elles » (179). Ici encore, Proust acquiesce. C'est bien lui – personne ne l'a oublié – qui, dans la *Recherche*, écrit : « Il y a des morceaux de Turner dans l'œuvre de Poussin, une phrase de Flaubert dans Montesquieu »<sup>3</sup>. N'était-ce pas à sa manière dénoncer l'arbitraire des « suites », et mettre en évidence leur malléabilité et mobilité ? Thibaudet, dans « La construction en critique », ajoute : « Je veux montrer simplement que la fabrication de ces suites, la construction de ces séries littéraires font toujours chez nous (et aussi ailleurs), partie des habitudes organiques de la critique » (179). Proust est sur la même longueur d'onde ; Thibaudet, se dit-il, l'a lu de près et a retenu la leçon.

L'auteur de *Physiologie de la critique* passe alors à un troisième exemple de construction textuelle : celle qui mobilise l'idée de la *nation* et de l'*appartenance nationale*. Existe-t-il des œuvres typiquement françaises, anglaises, allemandes, espagnoles ? Thibaudet reste fidèle à son raisonnement. Tout cela certes peut exister mais il tient aussi à l'analyste et au commentateur de le *faire exister*. Or ce que la critique a fait surgir, elle peut et doit aussi le détruire, car c'est également son rôle : « Jamais la critique classique n'a pensé que les origines locales d'un auteur dussent être prises en considération pour expliquer cet auteur » (183). Plus loin on lit : « Mais le problème local, national, international se pose en matière de critique comme en matière de politique ; la critique n'y a pas été conduite seulement par ses affinités politiques, elle y a été menée surtout par ses voies propres, par son évolution intérieure, par son besoin de produire et de construire des Idées » (186). En somme, cela veut dire, conclut Proust, qui lit maintenant la *Physiologie* le crayon à la main, que, pour Thibaudet, toute œuvre véritable, même si elle est écrite en la langue de Molière, s'adresse à nous dans une langue *étrangère*. Bref, l'auteur de la *Physiologie* reprend et reformule une phrase de lui, Proust, ce qui, évidemment, le réjouit. On se souvient, dans les « Esquisses » du *Temps retrouvé*, du passage sur « les beaux livres écrits dans une sorte de langue étrangère » : « Sous chaque mot chacun de nous met son sens ou du moins une image qui est souvent un contresens. Mais dans les beaux livres tous les contresens qu'on fait sont beaux » (IV, p. 830). Le critique-« constructeur », dans ce qu'il écrit, fait assez clairement écho à ce point de vue. Et sans doute Thibaudet a-t-il en outre été sensible à ce que Proust écrit dans son roman sur la problématique de la *traduction* qui est chez lui une métaphore de la création littéraire : « Le devoir et la tâche d'un écrivain sont ceux d'un traducteur » (*Le Temps retrouvé*,

IV, p. 469). Sur ce point aussi, Thibaudet et Proust pensent à peu près la même chose. Les deux, en fait, s'entendent comme larrons en foire.

### **Histoire de suffrages, qui finit mal**

Mais c'est alors que d'imprévus nuages viennent assombrir ce beau ciel de l'entente cordiale et sereine. Proust, en effet, lit le chapitre intitulé « La création en critique » qui conclut la *Physiologie*. Il va de soi qu'un tel titre l'intéresse et qu'une fois de plus il parvient à fort bien s'y projeter. N'a-t-il pas lui-même, à l'époque des pastiches parus dans *Le Figaro*, défini un mode de production de textes qu'il avait baptisé, dans son langage à lui, la « critique en action »<sup>4</sup> ? Ne s'agissait-il pas là pour lui à ce moment de donner à une forme d'écriture forcément *seconde* – la critique – une aura d'écriture *première*, par l'exercice du pastiche précisément ? Thibaudet va ici encore manifestement dans son sens. Critiquer et créer, écrit l'auteur de la *Physiologie*, peuvent et, parfois, doivent être la même chose. N'est-ce pas décrire très exactement le cas proustien ? Non seulement la *Recherche* est un monstre générique qu'à son apparition les catégories existantes ne parvenaient pas à « situer », en outre, le roman proustien succède à et, d'une certaine façon, *est né* d'un exercice critique qui est bien sûr le *Contre Sainte-Beuve*. Dès lors, quand Thibaudet affirme : « Il n'y a d'ailleurs pas de limite tranchée entre la construction et la création, et la différence entre un grand critique et un critique médiocre, c'est que le premier sait animer les grandes idées, les soulever par une respiration [...] tandis que pour le second, ces idées restent froides et techniques » (189-190), Proust en déduit que la phrase s'applique à lui. Thibaudet le prend comme exemple. *De te fabula narratur*. C'est pour avoir été, et pour être resté, alors qu'il écrit son roman, un grand critique que Proust a pu devenir un grand écrivain.

Pourtant, redisons-le, c'est à ce moment très exactement que les premières crevasses apparaissent dans le bitume de la bonne entente. Car Thibaudet fait en outre l'éloge d'une critique de sympathie : « [...] la critique devient créatrice dans la mesure où elle s'incorpore des puissances de sympathie » (200). La critique de sympathie, affirme Thibaudet, a pour caractéristique de prolonger et de continuer l'œuvre à laquelle elle s'intéresse par des moyens qui lui sont propres. Pour Thibaudet donc, voir et lire du *bien écrit* donne envie de soi-même bien écrire : « C'est l'abondance et la qualité de ces discours qui mesurent, d'une certaine façon, le degré de la beauté littéraire, son importance dans la nature humaine » (203). Proust, qui n'hésite pas à soutenir dans les *Jeunes filles en fleurs* que « l'œuvre crée elle-même sa postérité » (I, 522), considère à sa façon la création littéraire comme une série

*engendrante*. Par conséquent, il peut difficilement contredire le point de vue exprimé par Thibaudet.

Toutefois, quand celui-ci, dans le même passage, associe la *sympathie* à *l'amitié*, définissant la critique créatrice comme une critique *amicale* – « Là où il y a amitié il y a création » (202) –, Proust n'est soudainement plus d'accord. On le sait bien, et il l'a dit et répété à plusieurs reprises, l'auteur de la *Recherche* ne croit pas à l'amitié : « L'artiste qui renonce à une heure de travail pour une heure de causerie avec un ami sait qu'il sacrifie une réalité pour quelque chose qui n'existe pas » (*Le Temps retrouvé*, IV, 454). Thibaudet, qui raisonnait jusqu'ici dans un cadre proustien, ou qu'on pouvait considérer comme tel, est donc en cette matière d'un avis différent. D'ailleurs, un autre passage manifestement problématique – au regard de Proust – apparaît tout de suite après et qui va aussi conduire à ce qui ressemble assez exactement ici à une impasse. Thibaudet se demande, toujours à propos des relations amicales reliant le critique à l'écrivain, ce qui arriverait si le rapport hiérarchique opposant l'écriture *première* à l'écriture *seconde* – la *littérature* à la *critique*, donc –, se trouvait soudainement renversé. Il écrit alors ceci : « Peut-on imaginer une critique tellement supérieure qu'elle pourrait être dite une création qui se continue en créant toujours plus intensément, c'est-à-dire en dépassant l'œuvre sur laquelle elle s'appuie et qu'elle commente, en la contenant comme disent les philosophes, éminemment, en répondant victorieusement au défi coutumier de l'auteur ou du lecteur : Faites-en donc autant ? » La réponse est positive, et laconique : « Pourquoi pas ? » (206). Certes, jusque-là, pour Proust, tout va bien : « vouloir en faire autant », n'est-ce pas en quelque sorte sa devise ? Mais la suite lui paraît proprement scandaleuse. Car Thibaudet donne un exemple *concret* de critique créatrice devenue littérature, et Proust découvre alors ce propos pour lui plus qu'étonnant : « Si, exception faite pour Pascal, on donnait à choisir à un homme d'aujourd'hui entre la perte de tous les ouvrages des Messieurs de Port-Royal et le *Port-Royal* de Sainte-Beuve, la décision ne serait pas douteuse : à l'exception d'une petite minorité d'érudits et de vieux jansénistes, Sainte-Beuve emporterait tous les suffrages. Voilà donc un cas où le rapport ordinaire est renversé. Au lieu que les auteurs soient le chêne et la critique le lierre parasite, c'est la critique qui, pour la postérité, devient le chêne ».

Certes, Thibaudet ajoute, à titre de *concessio* : « Bien entendu, cela ne réussit que si l'auteur est de second ordre et le critique du premier. Et n'allons pas trop loin, puisque l'exception de Pascal est là, et que nous pouvons nous demander si, en l'absence de Pascal, Port-Royal eût fourni attrait et matière à une renommée de premier plan et la curiosité de Sainte-Beuve ». Mais le mal

est alors fait, l'insoutenable a été soutenu. Thibaudet a écrit en toutes lettres, et il a écrit *sérieusement* : « Sainte-Beuve emporterait tous les suffrages ». *Sainte-Beuve ! s'écrie Proust. L'homme à la calotte ici érigé en modèle et en chef d'école ! Cela ne peut être ! C'est ridicule et absurde !* Il est terrassé, et en colère. Il était dans la douce illusion selon laquelle *Physiologie de la critique* parlait de lui et de son œuvre, la prenant comme exemple de la façon dont la vraie, la grande littérature peut parfois naître d'une entreprise critique. Ici, c'est la douche froide. Quand le moment arrive d'appeler les choses – et les écrivains – par leurs noms, le sien n'apparaît pas et c'est celui de Sainte-Beuve qui apparaît à la place ! Proust est indigné, s'agite furieusement dans son lit. Thibaudet, se dit-il, ne peut ignorer que c'est en prenant l'auteur des *Lundis* et de *Port-Royal* – qu'il a d'ailleurs aussi pastiché – pour cible, qu'il a mis en place la charpente de la *Recherche*. Serait-ce donc une sorte de pied de nez qu'on lui fait ? Veut-on se moquer de lui ? Nommant Sainte-Beuve à la place de Proust, Thibaudet cherche-t-il à infliger à l'auteur de la *Recherche* une sorte de blessure narcissique ?

### **Just Friends**

Je m'empresse d'ajouter que Proust se trompe en considérant l'auteur de la *Physiologie*, quand il choisit dans son dernier chapitre de dérouler le tapis rouge pour Sainte-Beuve, comme un *méchant*. Il me semble bien plus vraisemblable que Thibaudet a en réalité *fait exprès* de nommer Sainte-Beuve à la place de Proust, étant donné qu'il cherche aussi à *réconcilier celui-ci avec celui-là*. La nature conciliante de Thibaudet – on s'en souviendra peut-être – s'était déjà manifestée à l'époque de la polémique sur le « style de Flaubert »<sup>5</sup>. Elle réapparaît donc ici, dans un autre cadre. Je risque dès lors l'hypothèse selon laquelle Thibaudet, dans son texte, essaie de montrer, sans nommer Proust mais en le faisant en quelque sorte apparaître en filigrane – quand on s'intéresse à la critique de création, et qu'on s'appelle Thibaudet, on ne peut pas ne pas penser à Proust –, qu'on peut être à la fois *l'ennemi et l'ami de Sainte-Beuve*, et que l'auteur de la *Recherche*, à ses yeux, cumulait très bien les deux rôles, mais sans vouloir l'admettre.

Un autre élément encore nous encourage à lire le chapitre sur « la critique comme création » en ce sens. Il faut revenir ici au passage que Thibaudet consacre à la critique amicale, et à la critique de sympathie, car pour lui, et comme on l'a vu, les deux n'en font qu'une : « Et l'expérience nous montre que cette sympathie, cette création sont capables de trois formes : sympathie avec un artiste, sympathie avec une œuvre, sympathie avec un courant. De là, trois formes de critique créatrice » (201). Rien de moins

proustien que cette défense et illustration d'un *amor auctoris* au service de l'œuvre, avions-nous dit. Mais le moment est peut-être venu, après ce qui précède, de revoir notre jugement et, donc, notre lecture du texte. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que la position de Thibaudet est en réalité formulée de telle manière qu'elle parvienne aussi à *accueillir*, malgré la *beuvophilie* patente, la position *anti-beuvoienne* qui est celle de Proust. Ici encore, me semble-t-il, Thibaudet intervient comme conciliateur et comme *go-between*.

On lit chez Thibaudet : « L'amour c'est la production dans la beauté. La critique créatrice ne se contente pas de jouir de la beauté littéraire, elle produit, en cette beauté, elle produit ces beaux discours dont parle Platon, elle les produit par l'amour » (202). Le même auteur ajoute : « Mais ne prenons pas ici l'amour au sens tout à fait limité du mot. Il a souvent mal inspiré les critiques ». Suit alors la remarque suivante où il est de nouveau question de Sainte-Beuve, avec, cette fois, quelque chose qui ressemble assez, malgré tout, à une pointe de malice. Thibaudet, en fait, distingue entre *deux* Sainte-Beuve, précisant qu'en ce qui le concerne le second, qui est aussi le plus sympathique et le plus lucide des deux, en quelque sorte, rachète les erreurs du premier : « La muse véritable de la critique c'est l'amitié : une amitié bien souvent à revers d'inimitié, et les amitiés de Sainte-Beuve pour les morts ont été la rançon de sa malveillance et de ses racines contre les vivants » (ibid.). Proust est toujours là, et il est toujours le lecteur attentif de la *Physiologie*. Il voit donc ce que nous voyons aussi et qui, d'ailleurs, d'une certaine manière, *crève les yeux*. Tout se passe en fait comme si la phrase de Thibaudet faisait allusion à un fragment de « Journées de lecture », texte programmatique écrit bien avant les conférences faites au Théâtre du Vieux-Colombier, où Proust explique pourquoi, selon lui, la lecture – notamment quand elle se mue en lecture *critique* – est une *propédeutique à l'écriture*, et où l'analyse que présentera Thibaudet dans les derniers chapitres de la *Physiologie* se trouve donc tout bonnement *anticipée*.

Chez Proust, je le rappelle à toutes fins utiles, on lit ceci : « Sans doute, l'amitié, l'amitié qui a égard aux individus, est une chose frivole, et la lecture est une amitié. Mais du moins c'est une amitié sincère, et le fait qu'elle s'adresse à un mort, à un absent, lui donne quelque chose de désintéressé, de presque touchant »<sup>6</sup>. Proust, qui ne croit pas à l'amitié et qui l'affirme, se croit toutefois obligé de préciser que celle-ci est légitime et possible à ses yeux quand et seulement quand elle met en cause les *morts*. Thibaudet, on le voit bien, reprend la même idée ou presque, ne soufflant toutefois mot de Proust, et en attribuant à Sainte-Beuve ce qui est en fait, dans le texte de 1904, une position proustienne : « Les amitiés de Sainte-Beuve pour les morts ». A coup

sûr, il y aurait, ici, des choses à dire sur Chateaubriand qui est un point de repère chez Proust et chez Thibaudet. C'est donc *via* Chateaubriand qu'un lien peut être établi – celui que n'hésite pas à établir Thibaudet – entre Proust et Sainte-Beuve. Mais je réserve ce point pour une autre fois.<sup>7</sup>

Restons donc dans le champ de la critique amicale et essayons – pour le moment dans ce domaine seulement – de tirer les choses au clair. Thibaudet fait aussi, à propos des relations amicales en milieu littéraire, l'observation suivante : « La critique ne peut persévérer dans son être qu'en employant la création au service de l'intelligence, et non, comme l'artiste, l'intelligence au service de la création » (209). Au point où nous en sommes, il est évidemment difficile de ne pas penser ici au célèbre incipit du *Contre Sainte-Beuve*, que Thibaudet n'a probablement jamais eu sous les yeux mais dont il est néanmoins ici par ce qu'il écrit étonnamment proche, alors que – là est la chose piquante – la perspective qu'il adopte est *beuviennne*, non *proustienne*. Thibaudet, si l'on peut dire, répond au *Contre Sainte-Beuve* par un *Pour Sainte-Beuve* mais, malgré ce changement assez radical d'orientation, l'analyse qu'il développe n'est curieusement pas très différente de celle qu'on lit déjà chez Proust....

Je cite ce dernier : « Chaque jour j'attache moins de prix à l'intelligence. Chaque jour je me rends mieux compte que ce n'est qu'en dehors d'elle que l'écrivain peut ressaisir quelque chose de nos impressions ». Après quoi on nous dit, et qui n'est comme on sait chez Proust nullement en contradiction avec ce qui précède : « Et cette infériorité de l'intelligence, c'est tout de même à l'intelligence qu'il faut demander de l'établir »<sup>8</sup>. Il y a donc à la fois, chez Proust et chez Thibaudet, « critique de l'intelligence » et on retrouve, en outre, la même ambiguïté : pour les deux auteurs, c'est à l'intelligence de combattre l'intelligence. Je m'autorise à en déduire que, dans *Physiologie de la critique*, Thibaudet, d'une manière subtile et efficace, cherche aussi à montrer que l'abîme entre Sainte-Beuve et Proust est bien moins profond qu'on ne le pense, ou qu'on a voulu nous le faire penser. L'auteur de la *Physiologie* découvre à nos yeux ce qu'il faut bien considérer comme un terrain d'entente.

### **D'une critique conciliante et, surtout, discrète**

Je termine ces brèves et trop hâtives remarques en rappelant le texte de la lettre que Thibaudet envoie à Proust le 31 mars 1920, alors qu'on est encore en plein dans « l'affaire Flaubert ». J'ai déjà expliqué que ce n'est pas elle qui m'intéresse ici. D'ailleurs, en ce qui me concerne, il n'y a jamais eu d'« affaire Flaubert » qui est en vérité le nom qu'on a donné à une tempête dans un verre d'eau. Certes, Proust monte sur ses grands chevaux quand Thibaudet se

permet d'observer, dans un article de novembre 1919, et qui est le point de départ de la polémique, que Flaubert n'était peut-être pas « un écrivain de race »<sup>9</sup>. Mais je redis encore une fois que l'auteur de l'article accepte aussitôt de se rallier à lui, s'excusant même de la maladresse de ses formules. « L'affaire » est alors close, c'est comme si elle n'avait jamais existé... C'est d'ailleurs ce que dit la lettre du 31 mars 1920 : « J'ai voulu montrer qu'entre vous et moi [...] il ne pouvait y avoir que dissensions techniques sur des nuances, et non dissentiment sur le fond »<sup>10</sup>. Thibaudet, ici comme ailleurs, aime réunir les partis, fédérer, raccommoier.

Pourtant, autre chose est en cause, dans la même missive toujours, et qui mérite également notre attention. Thibaudet quitte en effet Flaubert pour Proust en rappelant dans son message qu'il a aussi, en tant que critique précisément, consacré plusieurs études au roman proustien. Or – ce point me paraît crucial – il ajoute qu'aucune d'entre elles ne lui paraît réellement satisfaisante. En 1920, écrit-il, en matière de critique proustienne, le travail n'est pas fait, l'essentiel reste à faire. Il y eut certes quelques interventions de sa part, comme il y en a eu d'autres. Mais ce qu'on a déjà écrit ne fait pas le poids, conclut Thibaudet; il faut pousser l'enquête plus loin; surtout, *lui, Thibaudet, n'a pas dit tout ce qu'il a à dire* : « Tout cela est d'ailleurs assez superficiel et a pour but de présenter votre œuvre au public étranger, en attendant les analyses et les études détaillées qui s'incorporeront quand elle sera plus avancée ». Je retiens la sorte de promesse qui est faite : Thibaudet a l'intention, en 1920, de *revenir à Proust*, et de revenir à lui *dans une perspective critique*; mais il le fera plus tard, dit-il, quand l'œuvre sera plus accessible, quand tous les volumes en auront été publiés, quand le contexte sera plus propice.

On sait que Thibaudet est revenu à Proust, de façon posthume, dans le volume d'hommage de la *Nouvelle Revue française* de janvier 1923 et qu'on lira également de lui en mars de la même année : « Le dialogue sur Marcel Proust ». Ces deux textes sont-ils donc la suite promise à la série inaugurée du vivant du romancier ? Je ne crois pas à vrai dire que ce soit là une réponse satisfaisante. Je suis plutôt d'avis que c'est en réalité *Physiologie de la critique* que Thibaudet considérait comme un complément et, aussi, comme une sorte de couronnement ajouté aux travaux qu'il avait déjà consacrés, lors de la période précédente, au *corpus proustianum*. S'il fait le choix, quand il réunit en volume les conférences de 1922, de parler de Proust sans le nommer, c'est peut-être par discrétion et pour ne pas offusquer la mémoire du défunt. Pour Thibaudet en effet – nous savons maintenant que c'est bien cela qu'il essaie de nous dire dans la *Physiologie* –, Proust était *beauvien à son corps défendant*. Ce

genre de vérité, puisqu'elle met en cause la cohérence du projet proustien, risquait de s'avérer embarrassante. Pour faire passer le message, un minimum de diplomatie était donc nécessaire.

Le plus drôle, et le plus révélateur – le plus cocasse aussi –, est alors que, dans la lettre du 31 mars 1920, Thibaudet semble lui-même prendre ses distances avec Sainte-Beuve, donnant donc, sur ce point aussi, raison à Proust, du moins momentanément : « Je reconnais que nous nous y sommes trompés, mais avouez qu'on pouvait s'y tromper ... » « *On pouvait s'y tromper* ». La formule est également à retenir. Qu'on soit critique ou écrivain, *on peut toujours s'y tromper*. Ce n'est pas grave. L'erreur est humaine, la critique, une construction.

## Notes

1. *Physiologie de la critique*, Editions de la Nouvelle Revue critique, 1930. Je citerai dans ce qui suit l'édition établie, présentée et annotée par Michel Jarrety, Paris, Les Belles Lettres, 2013.
2. *Le Carnet de 1908*, éd. Ph. Kolb, Gallimard, 1976, 61.
3. *Sodome et Gomorrhe II, 2, A la recherche du temps perdu*, éd. publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, « Bibliothèque de la Pléiade », III, 211. Je cite Proust dans cette édition.
4. Voir entre autres la lettre à Robert Dreyfus du 17 mars 1908.
5. Voir « A propos du 'style' de Flaubert », *Nouvelle Revue française*, 1er janvier 1920 et la réponse de Thibaudet : « Lettre à M. Marcel Proust », *Nouvelle Revue française*, 1er mars 1920. Thibaudet attribue le différend opposant les deux hommes à un « malentendu » et n'hésite pas à ajouter qu'en prenant position contre Flaubert, tout au moins en mettant en cause l'habileté technique de celui-ci, « il a faussement exprimé sa pensée », ce qui est une rétractation de sa part; en quelque sorte il se *dégonfle*... (*Réflexions sur la littérature*, préface par Antoine Compagnon, éd. établie et annotée par Antoine Compagnon et Christophe Pradeau, Gallimard, « Quarto », 2007, 398).
6. Je cite « Journées de lecture » dans *Pastiches et mélanges*, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 2000, 274.
7. Je me permets de renvoyer à mon ouvrage à paraître, *Choses de Chateaubriand*.
8. *Contre Sainte-Beuve* précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles*, éd. Clarac et Ferré, Pléiade, 231.
9. « Sur le style de Flaubert », *Nouvelle Revue Française*, 1er novembre 1919.
10. *Correspondance*, éd. Philip Kolb, t. XIX, 173 et suiv.